

Et, cessant de darder sur la foule en émoi,
Il va prendre à revers le mont de Sainte-Foy,
Les balmes de Choulans, le clocher de Fourvière
Et jeter leur profil en bas, sur la rivière.

La troupe des joûteurs par un coup de tambour
Annonce qu'on poursuit les spectacles du jour.
Chacun lève les yeux à ce bruit, et remarque
Un long mât, qui, partant de la plus grande barque,
Occupe maintenant le milieu du bassin.
Sur ce bois incliné, que l'on vient à dessein
D'oindre avec du savon, afin que le pied glisse,
Dans cet étroit chemin, remuant, rond et lisse,
Déjà l'un des joûteurs s'avance à petits pas.
Il marche, en étendant des deux côtés les bras,
Cherchant dans l'air l'appui que le sol lui refuse ;
Mais il n'y trouve rien, et la foule s'amuse
De le voir en suspens, faire un pas, hésiter,
Glisser, se retenir, puis enfin s'arrêter.
Ses yeux autour de lui vont mesurant l'espace,
Regardant l'eau, les gens, semblant demander grâce ;
Mais chez les spectateurs, qu'irritent ces délais,
Il entend s'élever des cris et des sifflets.
Aussitôt, saluant la foule qui le hue,
Le malheureux se baisse et repart, l'âme émue,
Les bras en balancier, sans trouver un appui
Dans ce peuple railleur qui tourne autour de lui.
Ses pieds sont encor sûrs et sa tête est absente.
Il sent de toutes parts la foule impatiente,
Qui semble détourner ses pas tremblants du prix.
Devenu maladroit, et perdant ses esprits,
Il ne surveille plus sa marche irrégulière
Et tombe enfin dans l'eau, la tête la première.

Un autre, sur le mât déjà s'aventurant,
Suit une autre méthode et s'avance en courant.